

Quelle gloire et quel bonheur que d'avoir eu un tel panégyriste !

M^{me} de Chantal était à Lyon, dans la maison de Bellecour, au mois de janvier 1615 ; elle fut étonnée de ne pas trouver les choses en aussi bonne voie qu'elle se l'était imaginé ; elle fut même un peu malade, et saint François de Sales, à qui Mgr. de Marquemont l'avait demandée, lui prodiguait des encouragements et des consolations. Il reste de ce grand évêque plusieurs lettres qui sont de cette année-là, et qui concernent les intérêts du monastère de Lyon (1). La plupart sont adressées à M^{me} de Chantal, quelques-unes à la Mère Favre (2) et à la Mère de Blonay (3).

En l'année 1616, on donna l'habit de religieuse à M^{lle} Jeanne-Marie d'Aix, sœur du P. Coton, jésuite, confesseur de la reine Marie de Médicis ; mais comme M^{lle} d'Aix voulait communier tous les jours, elle fut renvoyée dans le siècle, sur l'avis même de son frère, et y vécut saintement. On avait donc agi suivant les intentions de François de Sales, qui, le 10 septembre de cette même année 1616, écrivait à M^{me} Favre : « Notre Mère (M^{me} de Chantal) vous dira peut-être la crainte que j'ai que les renardeaux n'entrent dans cette petite nouvelle vigne pour la démolir : je veux dire les aversions et répugnances, qui sont les tentations des Saints. Etouffez-les en leur naissance (4). » Puisqu'une direction éclairée ne permet que difficilement la communion quotidienne, c'était éloigner les *renardeaux* que de consacrer le principe admis dans l'Ordre par le renvoi de cette aspirante.

Les pauvres Sœurs, logées d'abord assez incommodément,

(1) Voir les numéros CCLXXV à CCLXXX.

(2) Lettre CCXCVII, CCCL, CCCLII, CCCLV, CCCLII, CCCLII.

(3) Lettre CCCL.

(4) Lettre CCXVII, édit. de Desprez.